

Brigitte Lépinette
Universitat de València, Espagne



Quand Sophie Aubin m'a demandé de préfacier ce n° 3 de Synergies Espagne, Revue du GERFLINT, j'ai immédiatement accepté sa proposition pour plusieurs raisons.

D'abord, j'admire l'enthousiasme avec lequel Sophie Aubin a entrepris cette difficile et lourde tâche de lancement d'une nouvelle revue française en Espagne. L'on connaît le contexte social, culturel et linguistique de ce pays dans lequel le français, après avoir régné en maître dans les écoles et les lycées, face à l'anglais, encore minoritaire il y a trois décennies, est actuellement en voie de disparition à tous les niveaux de l'enseignement. En conséquence, le français est une langue de plus en plus étrangère dans la Péninsule et par là, sa culture s'y trouve être de plus en plus lointaine voire exotique pour les jeunes générations. Dans ces conditions, l'on peut se représenter la dose d'énergie et de détermination mais aussi la nature du pari qu'a supposé lancer une revue culturelle française et en sortir le troisième numéro.

Mais j'admire aussi la revue pour le projet dans lequel elle est intégrée et, en premier lieu, la philosophie qu'elle sous-tend: je rappellerai les fins profondément humanistes des Synergies du GERFLINT qui s'adresse nommément à des hommes et des femmes de bonne volonté voulant tracer un chemin les reliant dans la fraternité, agissant pour la même cause, la francophonie ; et qui aiment assez leur langue pour défendre le français qu'ils aiment également assez pour n'en pas faire un instrument d'aliénation¹. Les revues Synergies de par le monde ont pour vocation de défendre la langue française -terme omniprésent dans la bouche des enseignants et chercheurs liés à cette langue- mais elles veulent surtout que cette dernière soit un instrument d'enrichissement personnel, culturel pour l'aspirant francophone. L'effort de qui, à quelque niveau que ce soit, est responsable de la transmission du français y prend un sens qui l'éloigne des fins purement utilitaristes surtout mises en avant dans les dernières décades du siècle dernier, quand le français tentait encore de faire la concurrence à l'anglais, la lingua franca par excellence de ce monde globalisé. J'admire aussi le respect de l'autre qui se manifeste dans cette volonté de privilégier le plurilinguisme, de faire cohabiter en bonne entente le français et les autres langues des hommes qui désirent s'intégrer dans la communauté francophone, sans que rien ne leur soit de ce fait imposé. J'admire donc ce projet humaniste

- dont fait partie intégrante *Synergies Espagne* - qui peut peut-être paraître un peu utopique dans son propos mais, paradoxe, pensons-nous, l'utopie rejoint ici le réalisme et l'éthique et semble la seule possible et surtout la seule acceptable dans les rapports entre les communautés linguistiques et culturelles.

Enfin, j'admire l'ambition de ce projet à échelle mondiale qui, petit à petit, s'étend, se complète, multiplie les mailles du filet qui va se tissant sans relâche pour y intégrer le plus grand nombre de pays et le plus grand nombre de promoteurs et de néophytes de cette nouvelle francophonie.

Le n° 3 de *Synergies Espagne* est là. Les écueils -inévitables- des commencements ont donc déjà été évités et la revue navigue en eaux sûres. Bonne route et bon vent au numéro 3 de *Synergies Espagne* et à la belle entreprise des Synergies, réseau en passe de quadriller un monde où la nouvelle francophonie a toutes chances d'être bien présente.

Valence, le 15 novembre 2009

Note

¹ Cortès, J. 2008. Préface. *Synergies Espagne* n°1, p. 10.